

### L'extravagant talent du phénomène Blanca Li

La chorégraphe formée chez Martha Graham confirme son talent de meneuse de troupe

**PÊTE PAS LES PLOMBS**, de Blanca Li. Tao Gutierrez, Cristina Hernandez (musique). René Zamudio, Terrain Vogue (costumes). Angus Longstaff (régie et accessoires). Richard Bessenay (lumières). Maison de la musique de Nanterre, le 28 février. Prochains spectacles : le 7 mars, Théâtre municipal, Corbeil-Essonnes, puis, le 4 avril, aux Ulis et, le 8, à Blois.

*Pête pas les plombs*, PPLP, n'est pas encore, mais alors pas du tout, le genre de travail qui vaudra à Blanca Li des subventions ministérielles : c'est pourtant, après *Nana et Lila* et *Salomé*, sa pièce la plus achevée. A la tête de ses huit filles, toutes inouïes, elle confirme un talent de meneuse de revue qui démode d'un coup l'idée même de cabaret. Ce qui se passe sur scène ne ressemble à rien. Ça marche sur la tête, ça grimpe aux lustres. Ça n'a pas peur du corps. C'est sexe, et même parfois vulgaire. Et ça fait tordre le nez à ceux qui ne parlent de la danse qu'en termes d'« écriture », citant Maurice Blanchot de peur d'avoir l'air bête.

L'écriture chorégraphique de Blanca Li ? Parlons-en. Elle pête les plombs. Elle est anti-stress. C'est celle d'un Buster Keaton au féminin. Elle a le trait gros, le plein convulsif, mais le délié subtil. Des filles dorment sur des matelas. Rien à voir avec les belles endormies à la japonaise. On n'est pas dans la calligraphie, on est dans le tag. Les dormeuses attaquent. Danse avec matelas. Corps en détente brutale,

qui basculent, qui s'agrippent à leurs angoisses. Sueurs nocturnes. Quand le rideau se lève à hauteur de cuisses, puis à hauteur d'épaules. Toute une humanité défile dont on ne voit que les jambes et les chaussures, puis les mains et les mouvements de torse. C'est vif, accessoirisé à mourir de rire. L'œil de Blanca Li est obsédant. Comme un afflux d'hyper-nervosité.

Qu'elle invente un ballet mécaniste dont les protagonistes portent des costumes géométriques coupés dans du carton. Qu'elle mette en forme un délire de femmes de ménage, bombe pschitt et plumeaux, sur fond de musique hawaïenne, Blanca Li, formée chez Martha Graham à New York, danseuse excentrique de flamenco, tenancière de bars à Madrid, organisatrice de soirées à Paris, chorégraphe des pubs Perrier, actrice chez Almodovar, connaît son histoire de la danse jusqu'au bout de son corps que la gymnastique a musclé à outrance.

#### ELLE DÉCALE, ELLE TRAVESTIT

Maîtres du Bauhaus, music-hall américain, transe arabe, danses africaines, orientales. Basta ! Tout lui appartient. Elle décale, elle travestit, elle mixe sa danse, la scratche, tel le DJ au bout de la nuit. Danse de prothèse, dans laquelle les accessoires prolongent le corps, l'instrumentalise. La fonction détourne la vie. Danse calquée sur les connexions neuronales. *Pête pas les plombs*, comparée aux deux pièces précédentes, est beaucoup plus construite. Moins de numéros, plus de liaisons, d'enchaî-

nements. Et surtout une scène finale, d'au moins vingt minutes, où la chorégraphe travaille à bras-le-corps la pâte de son inspiration tragi-comique. Tout est écarlate et noir. La frustration, excellent moteur pour ceux qui vont craquer, s'y étale et s'y vautre à l'envi. Scènes de dancing menées par des femmes splendides, prisonnières du miroir qu'elles se renvoient l'une l'autre. Que les hommes soient des mannequins qu'elles manipulent, ou qu'elles attachent, n'a pas, au fond, grande importance. Objets sexuels ? Image de la relation usée des hommes et des femmes entre eux ? On ne voit qu'une armée d'amazones à la cervelle broyeuse parce que broyée. On est dans Grand Guignol : le meurtre est au bout du poudrier.

Il faut tout le calme et l'ingéniosité d'Etienne Li, d'origine coréenne, pour affronter la force de frappe Blanca. Professeur de mathématiques et mari, il est l'homme des productions. La Délégation à la danse ne reconnaît pas la chorégraphe ? Le couple Li met 150 000 francs de son propre argent, auxquels viennent s'ajouter 80 000 francs du Théâtre Jean Vilar de Suresnes - Olivier Meyer a toujours cru au tandem des Li -, 20 000 francs de Terrain Vogue pour les costumes, et 20 000 francs de l'ANPE. Dernier mot : les danseuses de Blanca Li ne craignent pas la rivalité. Barbara Jaquaniello, immense nouvelle aux cheveux rouges, a l'abattage d'une Mistinguett. Le chic en plus.

Dominique Fréard